



Cahiers d'études africaines

172 | 2003
Varia

Glaser, Clive.–*Bo-tsotsis, The Youth Gangs of Soweto, 1935-1976*

Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 2000, 214 p., index, bibl. (« Social History of Africa »).

Frédéric Le Marcis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1547>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

ISBN : 978-2-7132-1811-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Frédéric Le Marcis, « Glaser, Clive.–*Bo-tsotsis, The Youth Gangs of Soweto, 1935-1976* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1547>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Glaser, Clive.–Bo-tsotsis, *The Youth Gangs of Soweto, 1935-1976*

Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 2000, 214 p., index, bibl. (« Social History of Africa »).

Frédéric Le Marcis

- 1 Le livre de Clive Glaser est le résultat d'une recherche effectuée dans le cadre d'une maîtrise¹ puis d'une thèse² en histoire sur les *tsotsis* (nom donné en Afrique du Sud aux jeunes Africains noirs impliqués dans des gangs). Les enquêtes de l'auteur couvrent une période s'étalant de 1935 à 1976, c'est-à-dire de l'émergence du « *tsotsisme* » comme un problème dans l'espace public à l'embrasement des *townships* animé par les étudiants africains noirs en réaction au projet du parti national d'imposer l'*afrikaans* comme langue d'enseignement dans les matières scientifiques. Le livre repose sur des entretiens menés par l'auteur ou par son assistant avec différents acteurs ou témoins, mais plus généralement sur le dépouillement de différentes archives (émanant de services gouvernementaux ou de tribunaux et datant de la période de l'apartheid), sur la lecture ou le visionnage de témoignages d'individus impliqués dans l'histoire des gangs à Soweto et enfin sur la consultation de journaux d'époque diffusés alors dans les *townships* et qui relatent les agissements des différents gangs.
- 2 À partir de l'étude des gangs, l'auteur remet en cause une vision monolithique de la jeunesse, prégnante en Afrique du Sud depuis l'implication des étudiants dans la lutte anti-apartheid. Il analyse les fondements idéologiques, historiques et socio-économiques de la *sub-culture* des *Bo-tsotsis* en parallèle de la montée du « rôle-modèle » étudiant, emblématique de la lutte de libération sur la même période. Si la notion de *sub-culture* n'est pas nouvelle en soi (travaux de l'École de Chicago et de Birmingham), son application à la question de la jeunesse dans le contexte sud-africain est assez rare pour être soulignée.
- 3 Par ses travaux, l'auteur souhaite apporter un éclairage sur les comportements de la jeunesse délinquante actuelle dans les *townships*, comportements qui font aujourd'hui la mauvaise réputation de Johannesburg : « En s'intéressant aux gangs de jeunes Africains urbains et aux politiques de la jeunesse avant 1976, ce livre a pour objectif d'ouvrir un

terrain historique vierge et offre de nouvelles perspectives sur le dilemme de la jeunesse contemporaine » (p. 2).

- 4 L'ouvrage est organisé chronologiquement. À chaque fois l'auteur définit la place des *tsotsis* au sein de la population des *townships*, leurs relations avec l'État et avec les jeunes scolarisés. Il s'intéresse simultanément à différents facteurs permettant de comprendre la dynamique de l'émergence et du déclin des gangs dans les *townships*. Il discute ainsi la question de l'instabilité des familles urbaines liée à la dissolution des hiérarchies générationnelles accompagnant la migration en ville. Cet argument apparu dès la moitié des années 1930 repose sur le paradigme de la dichotomie rural-urbain que Clive Glaser décrit dans trois types de discours. Le discours de la classe moyenne noire émergente, qui, nous dit l'auteur, est fière de son urbanité mais nostalgique des « anciennes coutumes ». Le discours des sciences sociales de l'époque comme celui de l'anthropologue Ellen Hellmann³, néanmoins teinté par une prise en compte des facteurs socio-économiques sous-tendant les conditions de vie des habitants des *townships*. Enfin le discours des *welfaristes* (Blancs libéraux impliqués dans des associations caritatives) qui militent pour une amélioration des conditions de vie dans les *townships*. L'auteur n'invalide pas l'analyse de l'apparition des gangs comme produit de la rupture de liens sociaux traditionnels et de la déstabilisation des familles urbaines noires mais discute l'idée selon laquelle ceux-ci émergent dans une situation de chaos et d'anarchie sociale totale. Il met en évidence le lien entre l'émergence des gangs et l'existence de liens sociaux forts, liés à la notion de territoire. Dans ce contexte apparaît une *sub-culture* urbaine, caractérisée par des codes vestimentaires (pantalon serré, chapeau, chaussures), par la maîtrise d'un code de langage (le *tsotsitaal*, langue créée à partir d'un fond d'abord *afrikaans* puis *isizulu*), par des codes de consommation et par ce que Clive Glaser appelle des rituels antisociaux sans vraiment les décrire (fumer du cannabis, boire de l'alcool, parier au jeu).
- 5 L'auteur insiste sur le dynamisme et la diversité de cette *sub-culture*. Elle est notamment influencée par les films américains des années 1940 et 1950 (comme *Stormy Weather*). Ceux-ci procurent aux jeunes *tsotsis* des figures héroïques de bandits qui leur permettent une « inversion du symbolisme conventionnel de la moralité » (p. 68). Le monde des *tsotsis* recouvre diverses réalités, des petits gangs au coin d'une rue jusqu'à des organisations plus importantes, à l'échelle du *township*. En fonction de ces groupes, l'importance accordée au style et aux codes varie.
- 6 Clive Glaser prend en considération d'autres facteurs permettant de comprendre le développement des gangs. Il note ainsi l'inadéquation du système éducatif (surpopulation des classes et enseignement de mauvaise qualité, manque de perspectives pour les diplômés noirs, frais de scolarité importants), le non-emploi des jeunes urbains, défavorisés par rapport aux jeunes ruraux moins exigeants concernant la rémunération et jugés plus « dociles » par les employeurs. La pauvreté, la surpopulation et le manque de services sociaux transcendent l'ensemble de ces facteurs. Dans ces conditions, l'alternative d'activités délinquantes procurant des revenus substantiels rend inutile toute recherche d'emploi salarié.
- 7 À l'analyse des conditions socio-économiques, l'auteur ajoute celle du contexte politique. L'impact de la radicalisation du système des *pass laws* après l'élection du parti national en 1948 est ainsi étudié. Le système de laissez-passer délivrés par l'administration blanche aux Africains noirs et les autorisant à venir dans les villes blanches pour y travailler rend de plus en plus compliqué l'accès des Noirs au marché du travail tout en produisant un

statut d'illégal pour une partie de la population urbaine. Ceux qui ne se voient pas délivrer de laissez-passer ne partent pas pour autant dans les *homelands* (territoires attribués sur des critères « ethniques » aux populations noires) et s'installent dans la clandestinité. L'intégration dans un gang devient alors l'unique alternative de survie.

- 8 Les modalités de l'implication des *tsotsis* dans la lutte contre l'apartheid sont également analysées. Si étudiants et *tsotsis* cultivaient la même aversion pour le pouvoir en place, leurs relations n'étaient pas moins ambiguës. Les écoliers sont souvent la cible des *tsotsis* et représentent pour eux un contre-modèle de plus en plus gênant à mesure que l'École gagne en influence. L'auteur décrit ainsi la compétition entre « rôles-modèles » pour la jeunesse dans les *townships*. La mobilisation politique des jeunes, au moins jusqu'à la fin des années 1970, est le fait d'une minorité de jeunes noirs appartenant à l'élite et influencés par le *Black Consciousness Movement* (BCM) : les étudiants. L'*ANC Youth League* (Ligue des jeunes du Congrès national africain) comme le *bcm* ne réussirent jamais vraiment à recruter les jeunes des rues et des gangs. Si les *tsotsis* participent largement au soulèvement des *townships* en 1976, ils ne partagent cependant pas la conscience politique des étudiants. Après avoir tenté de gagner les *tsotsis* à leur cause, les mouvements comme le *Black Consciousness Movement* ou l'*ANC Youth League* prennent finalement leurs distances vis-à-vis d'eux. L'association de ces mouvements politiques aux *tsotsis* desservait en effet leur objectif de fédération de la majorité des habitants des *townships* qui étaient les cibles principales des activités criminelles des gangs.
- 9 L'auteur consacre quelques pages à la fin de son ouvrage à la situation des *tsotsis* dans la société de post-apartheid. Si les petits gangs sont similaires à ceux des années 1950 ou 1970, ils sont cependant connectés avec les syndicats du crime. Ils sont mieux armés et gagnent plus d'argent (vol de voitures, trafic de drogues). Parallèlement, l'École perd du terrain étant donné le peu d'opportunités à la sortie. Les anciennes associations étudiantes si puissantes ont disparu, le système scolaire à Soweto est délabré et les bonnes écoles sont hors du *township*. Le terrain est libre pour les gangs qui seuls offrent une perspective aux jeunes en termes de richesse matérielle, d'aventure et de prestige local. C. Glaser invite à ne pas limiter la réflexion sur l'influence des gangs dans les *townships* à la question de la pauvreté et du chômage, mais à prendre également en considération l'attrait que les gangs représentent en terme de style de vie, d'excitation (i.e. de *sub-culture*).
- 10 L'ouvrage de Clive Glaser présente de multiples intérêts. Il dépasse la question de l'ethnie comme unique référence identitaire et analyse des voies identitaires alternatives. Il déconstruit la notion de « jeunes » en explorant les variétés d'existence et de pratiques que ce terme recouvre. En suivant une démarche chronologique, C. Glaser rend compte de la dynamique de la *sub-culture bo-tsotsi*. En présentant cette dynamique au regard du contexte économique et politique, il décrit les conséquences entre politique d'apartheid et productions de tactiques de survie particulières dans les *townships*. Ce faisant, il donne à voir la diversité des réactions face à l'apartheid tant parmi la population noire que parmi la population blanche, notamment à travers l'exposé des contradictions entre les projets politiques aux niveaux local et national.
- 11 La variété des sources utilisées et notamment la citation de courriers de lecteurs de divers journaux permet à l'auteur de dresser un tableau convaincant du contexte dans lequel le phénomène des gangs se développe ainsi que son impact au quotidien. On peut regretter néanmoins que l'auteur n'ait pas ajouté à la présentation de l'histoire de gangs sur plusieurs années (comme le gang des Hazels dont l'histoire de 1968 à 1976 à Soweto fait

l'objet d'un chapitre), la présentation de biographies plus fouillées d'individus impliqués dans leurs activités. Cela aurait pu permettre une incursion dans l'intimité du monde des *tsotsis* et la présentation de pratiques quotidiennes que le caractère principalement périphérique des données récoltées empêche d'appréhender.

NOTES

1. *Anti-Social Bandits : Juvenile Delinquency and the Tsotsi Youth Gang Subculture on the Witwatersrand, 1935-1960*. M. A. thesis, University of the Witwatersrand, 1990.
2. *Youth Culture and Politics in Soweto, 1958-1976*. Ph.D. thesis, Cambridge University, England, 1994.
3. E. Hellmann, *Problems of Urban Bantu Youth: Report of an Enquiry into the Causes of Early School-leaving and Occupational Opportunities amongst Bantu*, Johannesburg, South Africa Institute of Race Relations, 1940.